

RENCONTRES

de Maroussia Dubreuil et Alexandre Zeff

DISTRIBUTION / PROGRAMMATION

JML Distribution

René Féret

35, rue du Retrait

75010 Paris

01 43 15 97 10 - 06 72 72 62 34

rene.feret@free.fr

PRESSE

Déborah Caron

1, rue Bouchardon

75010 Paris

06 11 41 63 82

presse@rencontres-lefilm.com

Make It Films et la Luna Productions présentent

RENCONTRES

Un documentaire de
Maroussia Dubreuil et Alexandre Zeff

France - 2014 - 1h15 min - Visa 136.242

SORTIE LE 16 AVRIL 2014

rencontres-lefilm.com



Synopsis

Un été,
des femmes
et des hommes
célibataires,
Barbara et David,
Daphné et Daniel,
Vilma et Clément,
Marine et Lassana,
Anna et Geoffroy,
James et Florence,
Marie-Claire et Yves,
Inès et Thomas,
Elora et Simon,
Corinne et Patrice
se rencontrent
pour la première fois,
autour d'un verre,
dans des cafés,
à Paris.



Entretien

avec Maroussia Dubreuil et Alexandre Zeff

Comment vous est venue l'idée de réaliser un film sur des rencontres amoureuses ?

Maroussia : Alex a toujours plein de projets en tête et, un jour, il m'a proposé de réaliser un documentaire avec lui. Je venais justement de faire un mémoire à la fac sur Raymond Depardon et j'avais adoré « Délits flagrants ». On y voit essentiellement des face-à-face, en plans fixes, entre un substitut du procureur et des petits délinquants. La caméra ne recherche rien, elle est simplement témoin de leurs échanges et c'est tellement beau ce qui se passe entre eux ! Leur relation tient à la fois du conflit et de la confiance. Alors on s'est dit qu'on aimerait utiliser ce dispositif de la caméra fixe pour laisser émerger quelque chose entre deux personnes. Et comme on venait de rompre il y a six mois, on a pensé qu'on pourrait filmer des rencontres.

Alexandre : On se souvenait très précisément de notre première rencontre qu'une amie avait organisée pour nous, au café des Tuileries. Moi j'étais arrivé en faisant comme si je les avais croisées par hasard. Maroussia buvait un coca avec une paille et elle blaguait avec sa copine. Il faisait très chaud mais ce qui m'a marqué c'est qu'elle avait une robe d'hiver, en laine grise.

Maroussia : Oui ! Je n'avais qu'une idée fixe : « Mon Dieu, ce garçon est beau, en plus il a fait le conservatoire, et moi je suis tellement mal habillée, ça tombe mal ! »

Et qu'est-ce qui vous intéresse précisément lors d'une première rencontre ?

Maroussia : En fait on a complètement fantasmé ce qu'on allait filmer ! On se disait que les gens allaient tomber amoureux comme nous et qu'il allait se passer quelque chose de très fort à l'écran. Et puis ce qui nous intéressait, c'était ce moment de bascule : il y a quelque chose qui est peut-être sur le point de changer. C'est aussi un moment de déséquilibre entre le fantasme et la réalité. Une rencontre, c'est déjà une chute.

Alexandre : C'est un scan aussi. La première impression est fondamentale. On repère les signes et très vite, on analyse ce qui nous plaît ou ce qui ne nous plaît pas. Et très souvent on voit ce qui ne va pas.

Comment avez-vous trouvé les protagonistes du film qui sont tous des célibataires ?

Maroussia : C'était l'été. Le plus simple, c'était d'aller sur des sites de rencontres. On s'est inscrit comme si on cherchait quelqu'un. Et puis, quand il y avait quelqu'un qui nous draguait, on lui demandait s'il accepterait d'être filmé lors d'un premier rendez-vous.

Ceux qui acceptaient nous donnaient parfois quelques critères de recherche : une grande blonde, un commercial... En fait on a joué l'agence matrimoniale. Je me suis prise au jeu, je voulais vraiment que ça marche entre eux. Mais je suis loin d'être une professionnelle...

Alexandre : Et puis on s'est fait virer de Meetic pour racolage. Alors on est allé dans des cafés chercher des gens seuls ou on a demandé à des copains et à des copains de copains de participer au tournage.

Comment avez-vous mis en place le dispositif de tournage ?

Alexandre : Avant que les deux personnes n'arrivent, on installait la caméra devant une table de café. Et puis on équipait le premier arrivé d'un micro HF. Il allait ensuite s'installer à la table pour attendre l'autre. Puis on équipait le second qui allait ensuite rejoindre le premier. On a été très clair et très franc avec eux parce qu'on ne voulait pas voler des images à leur insu. Et pendant la rencontre, on allait boire un verre un peu plus loin pour ne pas être dans leur champ de vision.

Maroussia : Oui c'était très important que la rencontre soit prioritaire pour eux et pas le tournage. Du coup, quand on les équipait d'un HF, on leur parlait le moins possible. Ensuite ils étaient libres de partir quand ils voulaient. N'empêche qu'ils étaient assis et concentrés sur la rencontre.

C'est donc au montage que vous avez découvert les rencontres ?

Alexandre : Oui ! C'est le contraire des documentaires qui suivent des mois et des mois leurs protagonistes. Nous, on ne voulait rien connaître d'eux. C'était une première rencontre aussi bien pour eux que pour nous.

Maroussia : On a filmé trente rendez-vous et on en a gardé dix. Le montage a été une révélation. Je m'attendais à beaucoup de moments de silence et de gêne, et en fait, on a eu des heures et des heures de conversations sans un seul blanc. A chaque fois, des blocs d'énergie qui se font face et qui tentent de rentrer en contact. C'est un film sur la solitude.

Comment avez-vous choisi les rencontres qui allaient intégrer le montage final ?

Alexandre : On s'est assez vite rendu compte que ce qui racontait le plus de choses sur les hommes et les femmes, ce n'était pas forcément les rencontres où tout coulait de source. Au contraire, c'est le conflit qui les rendait intéressantes parce qu'il y avait alors une dramaturgie avec un début, un milieu et une fin. Je pense au couple Vilma et Clément, qui discutent tranquillement d'origami jusqu'à ce qu'elle finisse par déchirer violemment leur nappe pour faire un chat.

Maroussia : C'est le syndrome du chou romanesco : toujours le même cône à des échelles différentes. Une histoire et une rencontre, c'est kif-kif mais à des échelles de temps différentes ! Au final, on a privilégié les situations et pas le jeu de séduction...

On a gardé les moments qui nous ont le plus remués, soit parce qu'ils disaient des choses profondes sur nous, soit parce qu'ils touchaient à un comique de l'absurde délirant.



Le plaisir du film vient aussi du fait qu'on ne voit pas naître de belles histoires d'amour. On rit parce qu'on voit des gens qui sont dans une recherche et dans un échec de la recherche.

Maroussia : L'hymne à l'amour, c'est pourtant ce qu'on avait fantasmé au départ !

Alexandre : Je me souviens que je venais de vivre des ruptures amoureuses difficiles.

Maroussia : Merci pour le pluriel !

Alexandre : Bref, j'étais célibataire et j'avais peut-être envie à un moment de dire que la relation amoureuse entre les hommes et les femmes, c'est insupportable. J'avais envie de filmer des hommes et des femmes pour essayer de comprendre cette difficulté à vivre ensemble. Mais si on était tombé sur un coup de foudre, on l'aurait peut-être gardé au montage ! En fait, on a cherché le spectaculaire de la conversation.

En mêlant les rencontres, vous jouez aussi avec les registres de langage de chaque rencontre.

Alexandre : Oui les participants ont créé leur propre langue qui a contribué à créer leur histoire intime de la rencontre. On peut reconnaître du Beckett, du Feydeau ou du Copi. Et vraiment, on se dit que le matériau de ces auteurs dramatiques est là. Il est dans les cafés, entre les gens qui se parlent. Je suis convaincu que si on écrivait ces dialogues, on se dirait qu'ils ont été réfléchis puis écrits par un artiste alors que c'est l'artiste de la vie qui a parlé.

Rencontres est une comédie humaine avec tout ce qu'elle a d'intéressant, de décevant et de vivant. Certains hommes y sont égoïstes et recherchent l'amour à travers une image d'eux-mêmes un peu surévaluée.

Alexandre : Pas les hommes plus que les femmes. Je considère

qu'ils ne sont jamais caricaturaux. Je crois surtout que la caméra a joué comme un révélateur parce qu'ils devaient se prouver à l'un et à l'autre qu'ils étaient intéressants et devaient aussi le prouver aux futurs spectateurs. Ils ont bataillé pour exister, pour parler, pour effacer leur gêne. Ce n'est pas de l'égoïsme, c'est la faille de leur bataille. Je me reconnais franchement en chacun d'eux.

Maroussia : Je pense même que ce sont les plus généreux qu'on a gardés au montage, c'est-à-dire ceux qui se sont prêtés au jeu sans réserve. A ce moment précis de la rencontre filmée, ils ont été de grands acteurs. Et leur générosité a parfois servi à révéler des caractères plus ou moins aimables. Mais là c'est le personnage qu'on juge. Et le personnage, ce n'est pas l'homme. Je pense à la «Lettre aux acteurs» de Novarina. Il dit que les acteurs ne composent pas un personnage mais qu'ils se décomposent le corps civil. Et moi c'est ce que j'aime, voir des gens en pleine décomposition, troués de partout pour que ça sorte.

Avez-vous des projets de cinéma ?

Alexandre : Oui fictions et documentaires. Avec Maroussia, nous nous sommes promis pendant le montage que nous ferions un triptyque : après la rencontre amoureuse, la relation parents-enfants et le troisième volet serait le réveillon avec toute la famille réunie.

Maroussia : Ou un film sur les anniversaires avec à chaque fois une bougie de plus.

Et un documentaire sur les ruptures ?

Les deux : C'est plus difficile !

Maroussia : La rencontre c'est un moment précis tandis que la rupture c'est Le Mépris de Godard : Camille va se mettre à mépriser son mari mais il n'y a pas de moment précis de la rupture.

Alexandre : Oui enfin il y a un moment où on dit : « c'est fini. » Par contre ce moment peut jaillir n'importe quand.

Maroussia : Je suis sûre que si on filmait des ruptures, il y aurait beaucoup plus d'amour que dans les scènes de rencontre.

Alexandre : Logique.

Maroussia : Pas tant que ça !

Le montage n'a pas dû être de tout repos...

Alexandre : Francine Lemaitre, notre monteuse, a joué un rôle essentiel car coréaliser ce n'est pas toujours évident. Maroussia voulait défendre les femmes et moi les hommes.

Maroussia : Pas du tout !

Alexandre : Bon j'étais donc avec deux femmes et je vous promets que j'ai dû me battre à chaque seconde parce qu'on a beau dire il y a une espèce de solidarité féminine inattaquable à certains moments. Mais heureusement Francine a toujours trouvé les mots pour nous mettre d'accord. Quand même, ça a été une lutte jusqu'au couteau.

Maroussia : Aux ciseaux.

Alexandre : Aux menaces de mort de Maroussia pour garder tel ou tel plan. Ce film sur les premiers rendez-vous a été sanglant. Ce serait pas mal comme titre «Premiers Rendez-vous» ?

Maroussia : Alex est très impatient et au début il coupait très court. Tandis que moi, je n'en avais jamais assez alors à un moment j'ai pris le couteau ou les ciseaux. Et puis je suis partie au Canada me détendre.

Mais votre relation était-elle déjà conflictuelle ?

Maroussia : Je n'en ai plus aucun souvenir.

Alexandre : Oui mais ça n'abîme pas notre amitié. Moi j'aime le répondant.

Maroussia : Je préfère la sérénité.

Alexandre : Aujourd'hui on travaille sur les dissonances pas sur l'harmonie. Ça c'est contemporain !



Fiche technique

Réalisation	Maroussia Dubreuil et Alexandre Zeff
Producteurs	Alexandre Zeff et Sébastien Hussenot
Ingénieur du son	Martin Lanot
Monteuse	Francine Lemaître
Monteur son	Emmanuel Bonnat
Mixeur	Eric Lonni
Etalonneur	Brice Pancot
1ère assistant réalisateurs	Evelyne Rouque
Musique Originale	Paul Bonneau et Paul Aliprandi
Arrangements	François Liétout
Un film produit par	Make It Films et La Luna Productions

Les participants

Marie-Claire Arènes
James Bentenah
David Blumen
Patrice Boudignat
Vilma Devaux
Thomas Dupuy
Yves Gros
Barbara de Lacerda
Florence Langevin
Corinne Laquais
Marine Le Bonnois
Lassana Lestin
Anna MacRae
Geoffroy Morel
Daphné Moreau
Simon Richard
Clément Roques
Elora Thevenet
Inès Thiesce
Daniel Thomas



Maroussia Dubreuil

Elle a joué dans plusieurs films sous la direction d'Alain Chabat, Lorraine Lévy, Gérard Krawczyk, Jean-Claude Brisseau, Arnaud et Jean-Marie Larrieu, Alexandre Zeff, Vincent Garenq et Hubert Gillet...

Elle a ensuite travaillé au commissariat de deux expositions de cinéma : «Paris vu par Hollywood» dans la salle Saint-Jean de l'Hôtel de ville, avec Antoine de Baecque et «Le Musée imaginaire d'Henri Langlois» à la Cinémathèque française avec Dominique Païni.

Chercheuse associée à la Cinémathèque française, elle prépare actuellement une thèse sur la programmation d'Henri Langlois et enseigne depuis 2011 l'analyse filmique à l'Ecole du Louvre et à l'Université Paris Ouest - Nanterre.

Depuis septembre 2012, elle intervient régulièrement dans l'émission critique Le Cercle sur Canal+ Cinéma et écrit pour le magazine Sofilm.

Alexandre Zeff

Diplômé du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, il fonde la Compagnie La Camara Oscura en 2006 et crée sa société de Production Make It Films en 2011.

Il met en scène «Célébration» et «Le Monte-plats» d'Harold Pinter au Théâtre 13 et remporte le « Prix Jeunes Metteurs en scène 2007 » du Théâtre 13 et le « Prix Charles Oulmont mise en scène 2007, Fondation de France ». Puis il monte «Le 20 Novembre» de Lars Norén.

Il prépare actuellement un triptyque «Zone Libre» à partir de pièces de Jon Fosse.

Sélectionné à la Berlinale Talent Campus, il réalise plusieurs courts-métrages : «A cet instant je vis », «La ligne de fuite», «Voler en éclats», «La Truite et le Cerf-Volant», sélectionnés dans plusieurs festivals internationaux. Il vient de terminer le tournage de «Roxane».

Il joue au théâtre sous la direction de Nada Strancar, Joël Jouanneau, Muriel Mayette, Catherine Hiegel, Caroline Marcadé, Julie Brochen, Serge Tranvouez, Anne Theron, Eric de Dadelsen, David Gerry, Joël Jouanneau , Pauline Bureau, Georges Lavaudant...

Il tourne pour la télévision et sera à l'affiche au cinéma dans le prochain film de René Feret intitulé «Anton Tchekhov (l'île de Sakhaline).»

RENCONTRES

de Maroussia Dubreuil et Alexandre Zeff